



■ MONTPELLIER

Fabrice Ramalingom, passeur de passions

Montpellier Danse. Le danseur et chorégraphe donne "My (petit) Pogo", spectacle-performance pour petits et plus grands à l'Agora, aujourd'hui et demain.

Danseur, chez Dominique Bagouet de 1988 à 1992, et aussi chorégraphe, d'abord avec Hélène Cathala, puis avec sa propre compagnie RAMa depuis 2000, Fabrice Ramalingom, nommé pour l'année artiste associé à l'Agora, deviendrait-il militant ? De danse, de transmission et de vivre ensemble ? C'est en tout cas la trame de fond de *My (petit) pogo*, spectacle conçu pour quatre interprètes dont lui-même, présenté aujourd'hui et demain au studio Cunningham, à l'Agora. Créé l'an dernier au centre de développement chorégraphique de Toulouse lors du festival Nanodanses, le spectacle a été concocté à partir de la pièce *My pogo*, créée en 2012 pour Montpellier Danse, et se veut autant conférence-dansée que performance scrupuleusement écrite.

C'est, précise-t-il, « une invitation à entrer dans l'œuvre en passant par les rouages de l'atelier, une invitation à la découvrir en train de se créer et, enfin, la voir advenir. » Au-delà des représentations proposées spécialement à des scolaires, avec cette intention d'y évoquer la question de



■ Danser pour créer le contact. La pièce s'adresse à tous. Les enfants surtout.

PIERRE RICCI

« l'intégration », la pièce s'adresse à tous, même si « toucher le jeune public » au moment où les enfants « commencent à interroger leur rapport au monde », en constitue l'axe directeur.

Transmettre « l'excitation intellectuelle, sensorielle, émotionnelle », dont se dit motivé cet « affamé de danse », voilà l'aventure qui lui tient à cœur. Et pas de rai-

son que le pogo, danse surgie vers 1976 dans la mouvance punk, ne devienne pas, avec ses sauts et ses bousculades désordonnés pour créer le contact, l'indice d'un rapprochement possible entre les identités. Après s'être frotté aux imaginaires de hip-hoppeurs brésiliens, dans *Nós, tupi or not tupi ?* en 2017, et à l'approche critique de la culture gay dans *D'un goût*

exquis, Ramalingom se révèle en faveur d'« une réalité qui est là mais qu'on ne perçoit pas », en passeur de passions.

LISE OTT

redac.montpellier@midilibre.com

► Ce soir, et demain, à 19 h, au studio Cunningham/Agora. Montpellierdanse.com